l'academie nous a chargé Monsieur baget fils et Moi, de trois observations qui lui ont été envoiés par Monsieur petit M.e en chirurgie A Corbeil

---

la premiere a pour objét une fracture de crâne causeé par un coup de pied de cheval que recut entre les deux sourcils un garçon Marechal agé de trente six ans. il tomba sans connoissance, puis dans un assoupisse-ment profond interrompu par des accés de delire. — M. petit qui ne vit le Malade que 24. heures aprés, lui fit deux saigneés, decouvrit le crâne et reconnut une fracture au Coronal: le Malade Mourut au bout de 36. heures. a l'ouverture du Cadavre, on trouva les sinus gorgés de sang, et des epanchemens dans toutes les fosses du crâne et surtout dans les fosses occipitales.

M. petit conclut de cette observation qu'il est des cas ou les secours de l'art ne peuvent rien, nous sommes entierement de son avis, et nous croions que celuici en etoit un.

---

il s'agit dans la seconde observation, d'une plaie penetrante dans la poitrine avec epanchement. —

un homme de 45. ans voulant desarmer un epileptique furieux, recut deux coups de Couteau dans la poitrine

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

AR 62 d. 8 n° 134

le coup divisa la 3.e fausse côte d'avec son cartilage et ouvrit l'artere intercostale, il se fit un epanchement dans la poitrine et en consequence suffocation.
M. petit divisa l'intervale des plaies et n'en fit qu'une des deux, le sang sortit, et le Malade fut soulagé. il fut saigné six fois pendant la nuit, deux fois le lendemain, et au bout de quinse jours la plaie fut cicatrisé.

M. petit croit prouver par cette observation qu'il est des hemoragies où en diminuant les forces vitales on procure l'affaisement des vaisseaux ouverts et par suitte la formation du caillot qui la fera cesser. cette proposition vraie en elle meme, ne doit pas empecher d'avoir recours a des secours plus efficaces lorsqu'on le peut, tel est le cas de l'ouverture de l'artere intercostale pour lequel les Memoires de l'academie fournissent des moiens plus directs a la cause; Mais M. petit remarque qu'on ne pouvoit les emploier ici, a cause de la separation du cartilage, qui rendoit la côte plus Mobile; d'ailleurs les accidents

aiant diminué dés le lendemain, il a put s'en tenir aux soins qu'il a mis en usage. il remarque ensuitte qu'il est etonnant qu'un Couteau ait penetré de prés de trois pouces dans la poitrine, sans lezer aucune des parties contenues. a cela nous repondons que ces cas ne sont pas absolument bien rares, qu'ils dependent de la direction du coup, de la Mobilité des parties, de la situation du blessé &c. enfin il ajoute que le Malade eut consecutivement deux attaques d'epilepsie bien caracterisé et il demande si on peut les rapporter a l'impression qu'a put causer sur son esprit l'image du furieux qui l'a blessé, mais comme cette question paroit tenir au Moral et que sa solution n'a aucun rapport aux progrés de l'art nous ne nous crirons pas obligé de la resoudre. —

un fracas considerable a la poitrine, fait le sujet de la troisieme observation. une des roües d'une grande voiture de Rouvier chargé de trois barriques de poisson salé, passa sur la poitrine d'un homme de 40. ans en traversant depuis les dernieres fausses côtes du coté gauche jusque sur l'epaule droite. M. petit reconnut plus de dix fractures aux vraies côtes gauches, la desunion des trois premieres vraies d'avec leur Cartilage, la separation de la 1.ere piece du sternum, et la fracture de la meme piece

un fracas aussi considerable fut suivis des accidents qu'on
devoit en attendre, tels que la perte de connoissance, la fievre,
la suffocation, l'engorgement de la poitrine, un crachement
de sang clair et écumeux, un pouls dur et concentré &c.
l'appareil convenable fut appliqué, le Malade fut saigné sept
fois, après quoi les accidents diminuerent. on observa une
diette severe les huit premiers jours, le Malade se leva
au bout d'un mois et fut parfaitement guerri six semaines
après sa chute. —

la desunion des cartilages des côtes dont cette observation
donne une preuve n'est pas sans exemple, si les auteurs
n'en ont point parlé elle ne s'en rencontre pas moins dans la
pratique. elle depend dela direction du coup et de l'état de
torsion que la côte eprouve lorsqu'elle est frappé. M. petit
a raison de remarquer qu'elle exige plus de temps qu'une fractur[e]
nous avons des exemples qui viennent a l'appuie de son opinion
il est meme quelque fois difficile d'empecher le chevauche-
-ment consecutif, parcequ'il ne se fait souvent qu'une
reunion imparfaitte: quand a la situation qu'il donne
au blessé pour mettre les muscles dans le relachement
elle peut estre utile dans des fracas aussi considerable

mais

mais elle nuiroit dans une simple fracture de côte
car l'experience apprend que dans ce cas, les malades
souffrent plus couchés que debout, vraisemblablement
parcequ'alors les muscles etant plus relachés, les
côtes sont plus mobiles, et par consequent les pointes
et esquilles des os fracturés peuvent causer plus
de douleur. ——

ces observations nous ont parus a Monsieur baget
et a moi d'autant plus interessantes, que les blessés qui
font le sujet des deux dernieres, ont été bien gueris,
malgré la gravité des accidents qui ont accompagné leur
maladie. le nom de l'auteur deja recommandable dans
les fastes de la chirurgie, nous porte a inviter l'academie
a regarder d'un oeil favorable, l'hommage que vient de lui
faire celui qui par ses talents, paroit disposé a meriter
par de nouveaux efforts la consideration deja accordé
a son nom. / .

Baget

Didier Delournoy

a paris ce 19. fevrier. 1783. ——

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE